Bibliographies

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **43 (1914)**

Heft 16

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

vraies, le plaisir qu'on éprouve à inviter le plus grand nombre possible de convives au festin de la science, au lieu de le réserver à ceux qui en on fait les frais. Oui, à examiner de près la clarté française, on y trouve de la générosité, comme on sent de la chaleur quand on s'approche d'une source de lumière.

« Mais ce ne sont pas seulement nos qualités de forme qu'on appécie en Amérique. Il a semblé qu'on rendait hommage aussi à nos qualités d'invention. De tout temps, le jeune Français a été inventif. Nous ne tirons pas toujours de nos idées le parti que nous en pourrions tirer ; nous laissons trop souvent à l'étranger le soin de les développer, de les perfectionner, de les exploiter ; c'est pourquoi cet aspect du génie national a été moins remarqué que l'autre. On le remarque maintenant (peut-être l'automobilisme et l'aviation y sont-ils pour quelque chose), et l'on se demande si notre système d'éducation, qui a toujours eu pour principe de faire appel à l'initiative intellectuelle de l'élève, ne développe pas ces procédés d'invention. »

Eugène DÉVAUD.

BIBLIOGRAPHIES

Le feu sous la Cendre (histoire de tous les jours), par Gaston MERCIER, 1 vol. in-18, chez Bernard Grasset, éditeur, 61, rue des Saints-Pères, Paris. Prix : 3 fr. 50.

C'est l'histoire fréquente d'un père de famille, qui a passé vingt ans de sa vie sans connaître les siens. Il a cependant les qualités d'un bon père de famille ; il aime sa femme et ses enfants ; pour eux il travaille et se dévoue ; mais ses affaires l'ont absorbé, et la vie a marché vite sans qu'il y ait pris garde. Plus tard il s'aperçoit qu'il n'a pas su jouir, comme il convenait, de tous les biens à sa portée ; et ce sont des épreuves successives qui le ramènent à la vraie compréhension de son bonheur, quand ce bonheur méconnu lui a été enlevé.

* * *

Chez Fœtisch frères, éditeurs, à Lausanne :

Paul Benner, *Requiem,* op. 21, pour soli, chœurs et orchestre (orgue *ad lib.*)

Emile Frey. — *Trois Lieder,* op. 15, pour chant et piano. — Le jour de pluie (Regentag). — Le chant du cygne (Schwanengesang). — Il pleut sur la mer (Es regnet ins Meer).

Un tirage à part a été fait des fragments suivants de la partition de *Tell,* de Gustave DORET : *Chant des pâtres,* chœur d'hommes et piano ; *idem,* chœur d'hommes a cappella ; *Crépuscule,* pour voix grave et piano ; *Mon ami est monté,* pour une voix moyenne et piano ; *idem,* pour chœur mixte a cappella ; *Foi, Amour, Espérance,* chœur à 4 voix égales a cappella ; *La Nuit de l'Alliance,* chœur mixte a cappella ; *Prière du Rütli,* chœur d'hommes a cappella ; *Chant de guerre,* chœur d'hommes a cappella ; *Chant des Suisses,* chœur mixte et piano ; *idem,*

pour chœur mixte a cappella ; *idem*, pour chœur d'hommes a cappella. Edités avec beaucoup de soins par la Maison Fœtisch, ces différents morceaux ne tarderont pas à prendre une place d'honneur dans le répertoire de nos sociétés de chant. Ils sont en vente dans tous les magasins de musique.

* * *

Tante Aymée, par Noël FRANCÈS (prix de littérature spiritualiste), un vol. in-18, chez Bernard Grasset, éditeur, 61, rue des Saints-Pères, Paris. Prix : 3 fr. 50.

Dans *Les Entravées*, ce livre si plein d'idées généreuses, soutenues avec éloquence, Noël Francès a déjà fait apprécier du public la sincérité de ses convictions, la hauteur de son idéal social et religieux. Après de délicieux livres pour enfants (tels que *Petite Patrie*, *La Pièce de vingt francs*), *Tante Aymée* révèle la souplesse d'un talent qui excelle dans les genres les plus divers. Ce roman qui, selon la formule, peut être mis entre toutes les mains, présente de rares qualités de naturel, de mouvement, d'émotion, une psychologie subtile et sûre, des sentiments qui, parmi les réalités de la vie, maintiennent le récit à un niveau moral très élevé et très pur. Le charme de ce livre est grand. Il y frémit une fine sensibilité et l'on y rencontre de délicieux détails. C'est une œuvre très noble, écrite dans une langue claire et souple, et qui classe son auteur parmi nos bons romanciers.

CHRONIQUE SCOLAIRE

Fribourg. — † *Mademoiselle Lucie Dunand.* — Le corps enseignant du VIIme arrondissement a été frappé d'une perte bien sensible par le décès de Mlle Dunand, institutrice, à Vaulruz. Née en 1877, la regrettée défunte a consacré treize ans de sa vie au service de l'enseignement. Elle débuta en 1901 à l'école de Villarepos et en 1907 elle prenait la direction de l'école supérieure de filles de son village d'origine. Douée d'une constitution forte, Mlle Dunand fut emportée presque subitement à la suite d'une opération subie le 8 septembre. Le 13 septembre, après cinq jours de maladie, la vaillante chrétienne vit approcher la mort avec calme et résignation, confiance et sérénité. Sa fin inattendue fut une douloureuse surprise pour ses collègues et surtout pour ses supérieurs qui comptaient pour longtemps sur le travail et sur le dévouement d'une institutrice qui ne ménageait ni ses forces et ni son temps. Dieu en avait décidé autrement : Il jugea la tâche de l'éducatrice suffisamment remplie et la couronne réservée aux fidèles serviteurs pleinement acquise. Mlle Dunand avait la notion exacte de sa mission. Son zèle ne se bornait pas à communiquer des connaissances, mais il lui